

Danse contemporaine

Izabel Barsive

Numéro 112, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41720ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Barsive, I. (2001). Danse contemporaine. *Liaison*, (112), 9–10.

Photos : Izabel Barsive



Danse contemporaine

Izabel Barsive

Quand on m'a demandé « peux-tu nous parler de la danse franco-ontarienne ? » devant la caméra pour le documentaire *Liaison* de Dominique Cardona produit par Médiatique et la revue du même nom, j'ai failli m'enfuir... la réponse étant difficile à formuler sur-le-champ.

Je collabore à la revue *Liaison* depuis quelques mois pour les pages consacrées à la danse. Je rencontre fréquemment des danseurs et chorégraphes francophones, mais je ne leur pose pas fréquemment des questions sur leur identité franco-ontarienne. Je suis préoccupée par leur processus créatif, leur langage gestuel, leurs influences, mais la question mérite d'être posée.

Il est certain que si la danse traditionnelle m'intéressait, la tâche serait plus simple. Il suffirait de faire quelques recherches dans les communautés francophones de l'Ontario pour découvrir çà et là des groupes de danseurs qui veulent rendre vivant un certain patrimoine culturel comme on le fait actuellement avec la musique traditionnelle. Mais ce n'est pas mon sujet de recherche actuel.

Depuis quelques années, je suis attentivement la scène de la danse contemporaine au

Canada. En vivant à Toronto, je me suis attaché au travail de quelques compagnies et de chorégraphes indépendants de la communauté. Telle est ma démarche. Quand ces artistes maîtrisent la langue de Molière, j'ai la chance de pouvoir faire le lien entre leur art et les lecteurs de la revue *Liaison*.

Si on doit la comparer à d'autres formes d'art tels le théâtre, le cinéma ou la peinture, la danse moderne est récente. Depuis plus longtemps, au Canada et ailleurs, les troupes de ballet classique ont su se constituer un groupe de spectateurs fidèles à cette forme de danse. L'engouement du public pour certaines compagnies de danse contemporaine canadiennes n'existe que depuis une vingtaine d'années. Les Québécois se sont attachés au travail de La La Human Steps, Margie Gillis, O Vertigo, Marie Chouinard... Grâce à l'appui dont bénéficient les arts et la culture au Québec, ces compa-



Photo : Cylla von Tiedemann

gnies ont pu développer leur notoriété à l'échelle internationale. En même temps au Canada anglais quelques chorégraphes ont développé leur notoriété sur le continent nord-américain et outre-mer : Dancemakers, Kaeja Dance, Toronto Dance Theatre, Danny Grosmann, etc. Mais il ne faut pas se leurrer. Même si cet art était bien plus subventionné qu'à présent, le public de la danse contemporaine demeurerait restreint. Ainsi je peux répondre en partie à la question initiale.

Les créateurs francophones de l'Ontario ne ciblent pas seulement la communauté franco-ontarienne. De plus les compagnies exclusivement francophones sont très rares. Seul Corpus répond à cette dénomination, bien que cette compagnie torontoise travaille avec des danseurs, des musiciens et des éclairagistes de toutes origines confondues. Le médium de la danse contemporaine,



Photos : Izabel Barsive

c'est le langage corporel qui est universel. En danse, le langage n'est pas narratif, il vise surtout à nous émouvoir. Certaines créations peuvent paraître trop abstraites. La question de l'accessibilité de la danse moderne est un sujet épineux que nous pourrions aborder ultérieurement dans un autre article.

l'art dramatique et le chant sont utilisés comme complément créatif.

Au niveau du contenu, contrairement à la chanson, au théâtre et à littérature, les chorégraphes n'abordent pas des thèmes propres à la communauté franco-ontarienne. Ils se situent plutôt dans

« Francophones ou pas, les danseurs ne ciblent pas un public en fonction de son appartenance culturelle. »

Francophones ou pas, les danseurs ne ciblent pas un public en fonction de son appartenance culturelle. Cependant certaines compagnies se retrouvent dans des réseaux francophones grâce entre autres à des subventions gouvernementales. C'est à ce moment-là qu'un public francophone peut les découvrir. Je pense aux Jeux de la Francophonie de Hull qui cette année ont donné l'occasion à la compagnie CORPUS de se faire connaître à un public plus large. Je tiens aussi à souligner les initiatives du Conseil des arts de l'Ontario qui ont permis à des écoliers francophones de découvrir le travail de cette compagnie et de celle de Robert Desrosiers.

En Ontario, comme partout au Canada, les créateurs francophones en danse contemporaine ont des origines diverses : Dominique Dumais vient du Québec, Serge Bennathan de la France et du Maroc, Michael Trent et Anick Bouvrette d'Ottawa, Corpus du Québec et de la France. Leurs influences dépendent surtout de leur formation de base et continue, des écoles par lesquelles ils sont passés. On peut alors parler plus de styles nord-américains ou européens. Il est donc impossible de parler d'influence francophone ou anglophone même si, pour certains,

un registre émotionnel lié à leurs expériences présentes et passées. La spiritualité est aussi un thème récurrent.

Pour terminer, de répondre à la question initiale, je soulignerai qu'il n'existe pas d'association de danseurs franco-ontariens et il ne semble pas qu'un besoin se fasse sentir dans ce sens. La seule revendication pour laquelle les danseurs sont prêts à s'associer serait d'avoir plus de moyens pour travailler, pour survivre. Un danseur gagne en moyenne 17 000 dollars par année.

Enfin, je terminerai avec un projet original, une démarche artistique liée à la communauté franco-ontarienne qui vient de voir le jour. Cet automne, Anick Bouvrette présente un spectacle à la Nouvelle Scène à Ottawa, une première pour la communauté francophone! Une exception... à suivre ! ●

Izabel Barsive est journaliste, documentariste et photographe. Elle vit à Toronto.